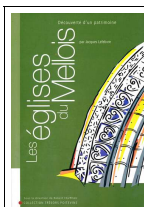


Tillou (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Sulpice



Extrait du livre de Jacques Lefebvre,
Les églises du Mellois,
Poitiers, éd. Gilbert de La Porrée, 2008, p. 87.

© PARVIS - 2019
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Tillou est déjà cité dans une chartre de donation en 817 « *in villa Tilioli* ». Etait-ce déjà une paroisse ?
La découverte de plusieurs sarcophages mérovingiens fait penser à une communauté chrétienne ancienne. Le titre de Saint-Sulpice peut la faire remonter au VII^e siècle.

Sulpice, dit « le débonnaire » serait né en Berry, devenu prêtre à Bourges. Le roi Clotaire II le prit pour aumônier. Il devint évêque de Bourges en 624 et mourut en 647.

En 1121, Guillaume Gilbert, évêque de Poitiers, donna l'église de Tillou au prieuré de Notre-Dame de Celles, lui-même dépendant de l'abbaye de Lesterps en Limousin. Elle est vendue comme Bien national à la Révolution. En 1818 le maire dit qu'il suffirait de 200 francs pour la remettre en état. De cette longue histoire, que reste-t-il ?

La nef

Derrière le haut clocher-mur d'une façade classique (fronton de la porte, épaulements du fronton),

elle garde à l'extérieur, côté sud, un portail roman aujourd'hui bouché mais dont l'arcade, bien conservée, est décorée de motifs en forme de cœurs et de pointes de diamants.

Le toit de tuiles débordant n'a pas de gouttière apparente, l'écoulement de l'eau étant camouflé dans l'épaisseur du mur. Des fenêtres d'allure gothique ont été percées plus tardivement.

A l'intérieur, on remarque un baptistère logé sous arcade dans l'épaisseur du revers de la façade ; au sol, deux plates tombes, dont l'une de 1759, et au mur une grande toile, très dégradée par l'humidité : Jésus guérissant les malades, signée Beaufils, 1941.

Le chœur

Il résulte d'un agrandissement par deux travées gothiques bien conservées, avec leurs voûtes et leurs chapelles de bas-côté. D'imposants contreforts ont été mis à l'extérieur pour soutenir le mur de chevet, où l'on devine le pourtour d'une ancienne grande verrière. Du côté sud, une chapelle qui semble un peu plus tardive (XVI^e siècle ?) est utilisée comme sacristie. Sa voûte est écroulée, mais on peut admirer sa porte à l'extérieur, et le remplage de ses fenêtres dont l'une est bouchée.



Le retable

Il provient du couvent de Puyberland et forme aujourd'hui un mur de fond devant l'autel galbé. En pierre peinte, il correspond au goût baroque, avec ses six colonnes torsées aux chapiteaux corinthiens, mais avec une certaine verve populaire dans les détails : vigne sur les torsades, raisins et pampres, entremêlés d'oiseaux, chien, cerf, papillons, limaçons, et bien sûr les chérubins ailés et chantants, comme le disent les inscriptions au-dessus des portes : la louange du Seigneur toujours en ma bouche, et je chanterai au Seigneur un chant d'amour ! Mais aussi une évocation de la souffrance avec la couronne d'épines et les trois clous de la Passion, présente également avec les statuettes de la corniche.

On peut souhaiter une restauration de cette œuvre majeure.



*